

Maître Bashir

Il n'y a pas de richesse plus importante et plus délectable au monde que la connaissance. Pour avoir parcouru le monde en essayant de la toucher du doigt, je peux dire que la puissance des souverains de ce monde se mesure à leur intérêt pour le savoir et les arts. Mon père fut assez fortuné pour me faire enseigner les matières qui fondent l'esprit, ainsi que la médecine et l'herboristerie par un maître de Constantinople. La cité chrétienne abrite depuis longtemps les cercles de médecins les plus prestigieux et les œuvres fondamentales de la discipline.



En mon temps, face à tous mes confrères, il me fallut prononcer le serment d'Hippocrate, notre illustre prédécesseur :

« Je jure solennellement, devant mes pairs , que je remplirai, suivant mes forces et ma capacité, le serment et l'engagement suivants :

Je mettrai mon maître de médecine au même rang que les auteurs de mes jours, je partagerai avec lui mon avoir et, le cas échéant, je pourvoirai à ses besoins ; je tiendrai ses enfants pour des frères, et, s'ils désirent apprendre la médecine, je la leur enseignerai sans salaire ni engagement. Je ferai part de mes préceptes, des leçons orales et du reste de l'enseignement à mes fils, à ceux de mon maître et aux disciples liés par engagement et un serment suivant la loi médicale, mais à nul autre.

Je dirigerai le régime des malades à leur avantage, suivant mes forces et mon jugement, et je m'abstiendrai de tout mal et de toute injustice. Je ne remettrai à personne du poison, si on m'en demande, ni ne prendrai l'initiative d'une pareille suggestion ; semblablement, je ne remettrai à aucune femme un pessaire abortif. Je passerai ma vie et j'exercerai mon art dans l'innocence et la pureté.

Dans quelque maison que je rentre, j'y entrerai pour l'utilité des malades, me préservant de tout méfait volontaire et corrupteur, et surtout de la séduction des femmes et des garçons, libres ou esclaves.

Quoi que je voie ou entende dans la société pendant, ou même hors de l'exercice de ma profession, je tairai ce qui n'a jamais besoin d'être divulgué, regardant la discrétion comme un devoir en pareil cas.

Si je remplis ce serment sans l'enfreindre, qu'il me soit donné de jouir heureusement de la vie et de ma profession, honoré à jamais des hommes ; si je le viole et que je me parjure, puisse-je avoir un sort contraire et mourir dans la tristesse. »

J'ai finalement assez peu pratiqué la médecine, même si je m'en suis tenu à ces quelques principes grandiloquent. L'inspiration me poussait vers d'autres horizons.

En devenant un homme, j'ai poussé par moi-même le champ de mon instruction dans de nombreuses disciplines. J'ai étudié l'*Introduction à la connaissance* d'Hippocrate, et du même, *les Aphorismes* commentés par Galien le sage. Je les ai du reste moi-même glosés. J'ai lu *le Kunnâsh*, analysé *la Tadhkîra*, parcouru *le Traité des Simples* d'Ibn al-Baytar. J'ai disserté sur le *Canon* d'Avicenne, résolu des formules d'alchimie, découvert des théorèmes. J'ai disputé sur leur terrain les maîtres des différentes disciplines.

Il y a environ dix ans, j'avais été convié d'urgence à la cour du Calife, pour tenter de trouver un remède au terrible mal qui frappait **Wahida**, la favorite d'alors et la mère de la princesse **Noura**. Malgré tous les efforts conjoints des médecins présents, nous ne pûmes rien faire pour sauver sa vie. Elle fut emportée dans d'atroces douleurs. Le mystère resta entier, car personne d'autre ne fut atteint. Pourtant, il me semblait évident que le mal était *la fièvre de Tiklis*. En effet, les symptômes étaient caractéristiques, bien que ce mal soit habituellement très contagieux. Il s'agissait donc à mon sens d'un empoisonnement, mais cette conclusion ne me vint que bien plus tard.

Lors de ce séjour, **Zeïna**, une autre concubine, avait requis mes conseils, car elle ne parvenait pas à donner d'enfant au Calife. Là encore, à cette époque, je n'avais rien pu faire pour l'aider.

A présent, je peux m'enorgueillir d'être l'un des plus grands savants de ce temps. Mais ma vigueur est loin d'égaliser mon appétit pour le savoir et le voyage me pèse de plus en plus. Voilà quelques années que j'ai formé un groupe d'érudits partageant la même curiosité et la même soif de connaissance. De toute façon, je n'ai jamais trouvé de disciple digne et je voulais me consacrer entièrement à mes pairs les plus éminents.. En contrepartie, j'accédais aux secrets de ce monde sans avoir à le parcourir. J'ai nommé cette petite société « *les Chercheurs de Trésors* ». Pour ne pas éveiller trop de soupçons, nous préférons nous rencontrer discrètement. En effet, certains ouvrages, à commencer par la Bible, font mention d'objets aux vertus magiques, voire divines. Nous comptons donc orienter des recherches afin d'étudier ces artefacts.

Mon plus grand honneur fut de pouvoir accéder librement aux grandes bibliothèques de Constantinople. Ce fut à l'origine une chance incroyable.

Alors que je revenais vers la cité blanche, je fis halte au caravansérail de Tarnara. Cette oasis est une petite ville au milieu du désert, refuge de marchands et de voleurs. La seconde nuit, ne trouvant pas le sommeil, je lisais à la lueur d'une bougie. Je vis soudain par la fenêtre un éclat plus vif encore. La lumière d'un feu qui semblait prendre derrière mon logement au caravansérail. Je me précipitais sur place pour savoir de quoi il s'agissait. Un jeune homme gisait au sol tandis qu'une torche brûlait son turban de même que son visage.

Après avoir éteint le feu, je soignais l'homme qui finit par reprendre connaissance. Des marques de coups laissaient supposer qu'il s'était battu peu de temps avant. Reconnaisant, il me demanda de le suivre et m'emmena péniblement vers ses appartements. Il se présenta comme un marchand du nom de **Anouar**. Il disposait en fait d'une grande part du caravansérail. Tout laissait à penser qu'il était vraiment très riche.

C'est alors que par gratitude, il m'offrit un joyau somptueux et à mon sens inestimable.

- « Je ne peux accepter un tel trésor.. C'est bien trop pour ce modeste service...

- Votre humilité vous honore, mais je ne reviendrai pas sur ma décision. Faites en bon usage! »

De retour à Constantinople, j'appris qu'**Asmira**, la Princesse de Byzance, offrait aux érudits de pouvoir consulter toutes les bibliothèques de la cité. Elle attendait des candidats qu'ils apportent un trésor de ce monde pour étoffer la connaissance. L'accès aux milliers de parchemins me permit de découvrir qu'il s'agissait du « Voile de Lune », un joyau très ancien et d'une splendeur proverbiale. La légende prétend d'ailleurs qu'il peut faire rayonner la lueur d'une bougie pour éclairer toute une pièce.

Il va de soi qu'aucun trésor n'était à la mesure du mien et que le choix fut rapidement fait. On me fit donner une robe d'honneur et j'eus auprès de la cour un grand prestige. Des ouvrages très anciens dormaient ici et n'attendaient que moi.

La Princesse me reçut en personne et fut effectivement très impressionnée par mon cadeau. Je suis d'ailleurs également admiratif des magnifiques dessins qu'elle trace sur ses poignets avec cette plante tinctoriale qu'on appelle le henné.

Parmi les autres donateurs, j'appris qu'un certain **Saïd** avait offert un conte, une simple histoire qu'il n'avait même pas pris la peine de rédiger. Quelle audace et quel mépris pour sa majesté! Depuis j'ai d'ailleurs découvert qu'il était le disciple d'Ali, le conteur qui répandait scandales et blasphèmes, à travers l'empire. Ce dernier fut enfin arrêté et exécuté après son procès par les plus hautes autorités du calife il y a plusieurs mois.

La jouissance de parcourir les immenses râteliers de la Grande Bibliothèque fut incomparable. Je touchais du doigt le savoir universel de notre temps. Une vie n'aurait pas suffi à en extraire la quintessence. J'œuvrais autant qu'il m'était possible pour déchiffrer les parchemins écrits dans des langues parfois oubliées. Mon appétit fut insatiable jusqu'à ce que je parcoure d'anciens écrits sur la nature des génies. Beaucoup d'ouvrages les considèrent comme des légendes et d'autres comme des anges ou des démons sortis des cercles de l'enfer. Mes sources les plus fiables attestent au contraire que ce sont des créatures de Dieu, notre Seigneur tout-puissant. Ils sont une âme immortelle pétrie de pouvoir et de magie et peuvent se dissocier de la matière terrestre. Malgré cela, ils sont liés aux forces élémentaires telles que la terre, l'air, le feu et l'eau. J'ai pu constater dans les rouleaux de parchemins les plus anciens que ces génies détiennent un savoir antédiluvien et probablement le secret de leur nature.

Ces créatures savent trouver refuge dans des objets. Il y avait là matière à fonder la quête d'une vie : découvrir les traces d'un génie et partager sa connaissance millénaire...

De toutes les grandes cités que j'ai connues, Bagdad est sans aucun doute celle qui réunit le plus de grands esprits et d'artistes. **Azad Al Mansur**, le Calife, est un homme très fin. Les sages, mathématiciens et grands lettrés côtoient à sa cour les musiciens et poètes. Pour ma part, je ne m'intéresse que peu à ces derniers.

Il y a 2 ans, j'y ai fait la connaissance du jeune **Yussef**, un astrologue très prometteur qui me révéla plus tard être un fils illégitime du général Abbas Al Saïf. Il courtisait la fille du Calife et séjournait donc à Bagdad. Il était certes très jeune, mais son esprit déjà très brillant. La finesse de son savoir lui ouvrait parfois les portes de la divination. Ce précieux talent méritait d'intégrer le cercle des *Chercheurs de Trésors*, ce qu'il fit avec enthousiasme.

L'an passé, il me suggéra d'intégrer un nouveau membre à notre cercle : **Ismaël**, le bourreau du Calife. Cette idée m'étonna beaucoup, mais Yussef insista sur leur conversations riches et sa connaissance des traditions juives.

Cet homme m'a toujours semblé particulièrement froid et son regard était effrayant.

Quand il fut intégré, il nous révéla un secret qu'il gardait pour lui : il nous expliqua être victime d'une malédiction et que certains morts reviennent le voir après avoir été exécutés et qu'ils s'adressent à lui. Il prétend comprendre parfois leurs paroles. Je ne sais pas si il a sa place parmi nous. Il semblerait qu'il n'ait jamais suivi l'enseignement d'un maître.

Difficile de savoir s'il dit ça pour s'intégrer ou si c'est un fou...

Depuis six mois, Yussef était absorbé par une recherche qui le passionnait. Dans un message qu'il m'avait fait porter, il parlait d'un trésor fabuleux aux vertus magiques. Il partait à sa recherche dans le désert à l'aide de cartes astrales qu'il avait dessiné. Je lui fit parvenir une missive pour le prévenir d'une réunion des *Chercheurs de Trésors* au palais de Bagdad. Habituellement il est plutôt prévenant, mais curieusement je n'ai reçu aucune nouvelle depuis ce départ. Je commence à trouver cela inquiétant.

Lors de ma dernière visite à la bibliothèque de Constantinople, l'Empereur me fit demander. Il m'avoua que sa fille avait disparu depuis quelques semaines. Il craignait que le Calife ne l'ait fait enlever pour imposer les termes d'une paix entre les deux puissances. Ce qui semble étrange, c'est que ses dames de compagnie et ses gardes ont également disparu.

« Maître Bashir, vous êtes un grand sage et sûrement mon meilleur diplomate. Je souhaite que vous partiez à la cour de Bagdad pour y négocier la libération de ma fille, le Trésor de Byzance. Je compte sur vous pour négocier les conditions les plus avantageuses d'une paix entre nos empires. Néanmoins, je vous confierai également une lettre déclarant l'invasion de l'empire arabe si le Calife osait faire insulte à mon offre. ».

Je pris la mesure de l'enjeu et de la responsabilité. Si je parvenais à accomplir le souhait de l'Empereur, il me ferait sûrement anoblir. Ma fortune serait faite et je pourrais envoyer quérir les sagesse les plus mystérieuses de par le monde. Cette charge mérite sans doute quelques efforts et autant de prudence. Je préfère malgré tout ne pas envisager l'échec, car son courroux serait dévastateur.

La route vers Bagdad me fit passer à nouveau par Tarnara après avoir fait quelques détours. Je découvris avec effroi que le caravansérail avait subi un grand incendie et n'était plus qu'un tas de ruines.

Pour ne prendre aucun risque, je comptais garder mes lettres de diplomate jusqu'à ce que je sois présenté au Calife lui-même ou à son Grand Vizir. Cependant, une effroyable tempête de sable se leva peu après mon arrivée dans l'enceinte du palais. Alors que je cherchais Yussef dans les vastes jardins, les gardes nous firent signe de nous mettre à l'abri.

Je me dirigeai vers les salons du Calife et les gardes calfeutrèrent l'entrée une fois que tout le monde fut dedans. Une grande assemblée se trouve amassée ici. Je suis resté discret pour l'instant. Sur le souhait du Basileus, j'ai apporté un cadeau pour célébrer les fiançailles de la Princesse **Noura**. Les rumeurs vont bon train dans la cité. Chacun tente de prévoir qui sera le prétendant qu'elle choisira, car elle doit se décider avant demain. L'annonce officielle accompagnera son quinzième anniversaire.

Objectif : Je dois faire au mieux pour négocier les intérêts du Basileus, car il attends beaucoup de moi. Mes lettres de diplomate sont autant d'atouts que de risques dans mon entreprise.auprès du Calife. Il va de soi que le prestige que je pourrais trouver à la cour aura aussi une grande influence dans les tractations. Je dois faire de mon mieux pour résoudre cette affaire. La réussite m'ouvrira en grand les portes pour mes recherches et la poursuite de ma quête.

Je maîtrise :

L'herboristerie.

Je connaît les plantes et leurs vertus (Je dispose d'un « livret » (fourni) qui symbolise ma connaissance sur certaines plantes)

Le diagnostic.

Je peux définir l'origine d'un mal ou d'une blessure (demander des informations à un organisateur)

La préparation de médecine.

J'ai la faculté de produire des onguents et des potions à base d'herbes médicinales. Je peux ainsi soigner les blessures et produire des remèdes. Cependant les vertus des plantes peuvent aussi être utilisées à des fins malsaines (Les recettes connues sont notées sur une fiche annexe)

Mon influence à la cour me permet de chuchoter quelques réflexions qui peuvent avoir de grandes conséquences : **je dispose d'1 appui et d'1 discrédit.**

Je dois exposer ma requête auprès du Calife. Il va de soit que mon prestige à la cour pourrait influencer nos pourparlés (obtenir une audience du Calife nécessite d'être au moins dans la moitié supérieure du tableau)

Possessions et particularités :

- Une trousse pour les préparations de médecines (à prévoir)
- Quelques plantes médicinales (fournies)
- Un cadeau pour célébrer les fiançailles de la princesse (à prévoir)
- Un parchemin traitant des génies (fourni)
- Un sauf-conduit cacheté du sceau du Basileus (fourni)
- Lettre de déclaration d'invasion de l'empire arabe(fournie)